

prendrait point qu'elle abandonnât ce premier devoir que lui crée la nature, sous prétexte d'exercer au dehors un apostolat qui l'attire. Sa maison, voilà le champ où elle cultivera, tout d'abord, les belles fleurs d'un dévouement désintéressé et d'un amour qui ne se cherche pas lui-même.

Cela fait, s'il lui reste du temps, il n'est pas seulement convenable, mais nécessaire et obligatoire qu'elle élargisse la sphère où se rendre utile aux autres.

Et pour y arriver, qu'elle ait bien soin, au lieu de se dépenser en efforts solitaires, d'apporter son concours aux associations dans lesquelles les efforts réunis des femmes de bien produisent des résultats incalculables.

Et ce n'est pas l'ouvrage qui manquera à leurs mains diligentes ; il y a tout un champ, il y a des plaines entières, à côté de celles où l'on a déjà travaillé, qui sont encore incultes et qui attendent, pour germer des moissons abondantes, qu'on les défriche et qu'on les enseme.

Seulement, tous ces bons efforts ne pourront être obtenus, si nous ne commençons par nous organiser parfaitement et fortement.

Pour que l'effort soit un et que les résultats soient multiples, l'organisation est nécessaire. Mais celle-ci ne peut être efficace que là où existe le plus grand oubli de soi, car, dans une société, les individus doivent disparaître comme tels.

Si, pour faire la moindre bonne œuvre personnelle, s'oublier soi-même devient, dans une certaine mesure, une quasi nécessité, il est acquis par l'expérience que les organisations charitables le requièrent comme une condition essentielle de leur fonctionnement et de leur succès.

N'ayez en vue que ces deux seules choses : la tâche à accomplir et les meilleurs moyens d'y aider. Tout le reste n'est rien.

Quand les membres d'une organisation, quelle qu'elle soit, commencent à vouloir agir à leur gré et qu'ils vont leur chemin sans se préoccuper des autres, ils commencent aussi, quelle que soit leur puissance personnelle, à être une cause de faiblesse pour la société dont ils font partie ; celles qui auraient une tendance d'esprit comme celle-là, doivent la laisser à la porte des œuvres dont elles s'occupent ; sinon, mieux vaudrait qu'elles n'y entrent jamais.

C'est bien pis encore, quand, ne pouvant faire adopter par les autres membres de l'organisation des vues purement personnelles, on tourne contre celle-ci ses forces et son influence.

Il arrivera, par exemple, que quelques personnes, incapables de diriger à leur gré l'association dont elles sont membres,